

Grand-Mère aux coquelicots

Dans la montagne Bella-Donna coule un ruisseau (*bruit d'un ruisseau*). Un de ces ruisseaux qui file entre les rochers, les pierres, la mousse, les fougères. L'eau est claire, limpide, froide, très froide, mais c'est piné (*c'est bien*) pour rafraîchir les vieux pieds de Grand-Mère.

Ce samedi matin, premier jour de Printemps, l'air est encore frais, il fouette le visage de la Vieille, fripé comme une pomme. Malgré la fraîcheur, le ciel est bleu, le soleil brille.

Grand-Mère a chaussé ses vieilles riboulis (*chaussures*) : « pouah, elles sentent le moisi (*bruit d'un reniflement*), ça fait 30 ans, 30 ans tu te rends compte Coco ? 30 ans que je ne les ai pas remises. J'le savais que je les ressortirai un jour ! » Car ce jour-là, Grand-Mère a décidé de remonter là-haut : « allez viens Coco (*aboiments*), c'est aujourd'hui ou jamais. » Coco, c'est son chien. En fait, il s'appelle Coyotte, mais Coco, c'est mieux !

Bâton dans une main, Grand-Mère et Coco empruntent le sentier. D'abord sous les bois (*bruits de pas et d'un bâton qui tape sur les pierres ou la terre*). « Pfiou, on n'a plus 20 ans hein Coco. Je vais faire une pause » dit-elle, à court de souffle (*femme essoufflée*). Grand-Mère tire alors de son sac à dos une petite fiole. Ce périple au moulin, elle l'a préparé depuis la semaine dernière. Elle était allée cueillir des coquelicots qu'elle avait fait macérer dans de l'alcool. Une de ces recettes de mère-grand. « Allez hop, une petite goutte Coco, et c'est reparti ». (*Bruits d'une bouteille qu'on ouvre + glouglou*).

30 minutes plus tard, Grand-Mère et Coco arrivent au moulin (*bruit de la rivière et d'une espèce de tourniquet qui tourne, actionné par l'eau*). Elle y a travaillé pendant plus de 35 ans, pour fabriquer de la farine. Elle était ouvrière. Mais le moulin a bien changé : « regarde moi dans quel état est le moulin », elle pousse la porte d'entrée (*bruit de grincement de porte*) et découvre les lieux, abîmés par le temps. « Je ne reconnais plus rien, avec les dernières chutes de neige, le toit s'est écroulé » (*bruits de pas sur des tuiles cassées*). Elle décide de ne pas s'aventurer plus à l'intérieur et ressort. « Coco, sors d'ici ! ». A quelques mètres, elle retrouve la terrasse. La terrasse, c'est en fait une toute petite prairie, plate où elle déjeunait avec ses amies ouvrières : « on était une sacrée bande de nanas (*bruits de discussions*). Je me souviens, des fois, on prenait notre biclo (bicyclette) (*bruit de bicyclette*) et on descendait comme des folles (*bruit de rires*) en ville, dans la vallée. On y dépensait notre maigre salaire. Avant de remonter, on s'arrêtait dans les bars (*bruits de discussions de clients et clientes avec une phrase plus forte genre Patron j'ai soif, de verres qui s'entrechoquent, de chaises qu'on traîne par terre pour s'asseoir*), c'est là que j'ai rencontré mon Jules. » Elle s'interrompt et caresse de ses mains calleuses le coin de prairie où elle s'est assise. La prairie est toute rouge. Depuis que le moulin ne tourne plus, la végétation a poussé et les coquelicots ont fait de cet espace leur quartier. L'un d'eux l'interpelle : « ça faisait longtemps Grand-Mère que vous n'étiez pas venue ! 30 ans mon petit », murmura-t-elle encore essoufflée (*bruit d'une femme essoufflée*) « je me souviens Coquelicots, à votre place, on s'allongeait par terre, on déjeunait (*bruits de discussions et bruits de cuisine comme des couverts qui tapent dans des cantines en fer*), qu'est-ce qu'on riait (*bruits de rires*) comme des boscos (rire de bon cœur) avec mes amies. Le jour où le moulin a fermé, le chef avait fait monter son mange-disque. On avait tricoté des gambettes (dansé) toute la nuit. » (*bruit de musiques de bal populaire*)

Grand-Mère se tait. C'était la belle époque. Aujourd'hui, elle en est la seule rescapée. Toutes ces amies sont passées dans l'Au-delà. Tout à coup, le seul bruit de la rivière, de l'eau qui file est interrompu par les aboiements de Coco (*bruits wouaf, wouaf*). « Coco, y es-tu ? M'entends-tu ? Que fais-tu ? » Coco rejoint Grand-Mère, il était resté dans le moulin, à gratter. « Qu'as-tu déniché encore ? » Coco revient avec une timbale cabossée... gravée aux initiales de Grand-Mère qu'il dépose à ses pieds.

Au bord du ruisseau (*bruit de ruisseau*), à quelques mètres du moulin, Grand-Mère s'allonge, entre les coquelicots. Apaisée, sereine, le visage lumineux, souriante ce que ne manque pas de remarquer Coquelicot « Grand-Mère, que vous êtes belle ! ». Coco pose sa gueule sur la poitrine de la vieille dame. Une petite brise, les coquelicots caressent les fines gambettes, les bras de Grand-Mère qui vient de fermer les yeux... pour quelques heures ou pour toujours ? le soleil se couche, Coco jappe, mais Grand-Mère est heureuse...heureuse d'être revenue au moulin.

Cette histoire, c'est Dawa qui me l'a racontée, une Népalaise.